

CHERIE

Ce virement soudain a du jeter le trouble or c'est moi maintenant qui tourne mais en rond. Mes fenêtres sur rues sont de petites loupes, le flou des mouvements m'ote l'orientation. Le trou que j'ai dedans, ce fameux découvert, montre l'inanité d'avoir le vent en poupe. Une chose a glissé imperceptiblement.

Je n'ai pas du la voir ou ne m'en souviens plus, car depuis ton départ je n'amasse que du retard, j'accumule les revers et je cumule les impairs, j'ai perdu la notion de ce qu'il me manquait.

Quelquefois j'ouvre un œil, de quoi s'agit-il, que faut-il faire... Il faut vivre. Ce n'est simple, se contenter de vivre, et par où commencer ? Alors je m'ennuie je crois, ce qui est un moindre déficit.

Tu me manques beaucoup très chère, tu me manques 7 milliards de francs... C'est le compte fait de toutes mes espérances, un milliard à chacune merveille. Mais ce n'est pas appréciable sans doute, tu n'es pas estimable, tu coûtes beaucoup plus.

A dire honnêtement je goûte plutôt mal cette géographie, le relief est mauvais comme son symétrique, nul ne peut trouver là son rata quotidien.

Pour en venir à ces avances, ton agrément m'obligerait. J'écope d'une lourde peine, en aval d'un de ces vaisseaux que je ne peux appareiller. Mes fonds de soute font tiroirs, ma périssoire cale sèche, il me tarde de renflouer. Détrompe toi de reconnaître la carène d'un coup de charme, j'ai la drague bien cuirassée. Quand je chaloupe elle gondole.

Aujourd'hui c'est acquis les valeurs sont prêtées, on s'arrime à présent dans le contre courant. En dépit des écueils et de l'adversité, pour prévenir nos intérêts de quelques faux airs empruntés, je m'épargne à ton port d'attache. Il t'est loisible cependant d'apprécier mon nouvel engagement, cette rigueur que j'ai de liquider notre passif. Je réponds dorénavant de la loi du marché, voudrais-tu cautionner mon modèle économique ? Accorde moi enfin ce crédit capital !